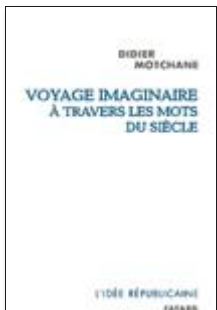


## ABÉCÉDAIRE BOBOS BÉATS ET NON DÉFINITIF



**VOYAGE  
IMAGINAIRE À  
TRAVERS LES  
MOTS DU SIÈCLE**  
de **DIDIER  
MOTCHANE**  
Editions Fayard,  
300 pp., 19 €.

On connaît le militant, l'homme politique, le penseur d'un socialisme aux accents souverainistes et clairement ancré à gauche. Mais ce cofondateur du Centre d'études, de recherches et d'éducation socialiste (le Ceres, qui fut le moteur du Congrès d'Épinay en 1971 et de l'Union de la gauche) est aussi un intellectuel à la plume acerbe, fasciné depuis toujours par les moralistes français du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cet abécédaire souvent incongru et toujours stimulant illustre la double veine de Didier Motchane qui, au fil des pages, pourfend le politiquement correct, «*suintement continu de la belle âme postmoderne ou moderne*», ironise sur les bobos «*beaux bébés béats de la société bourgeoise*», ou chante la grandeur de l'ascétisme «*qui ne consiste pas à refuser le plaisir mais à nous rendre capable de le choisir*». Il parle de la force du mot «non», citation du philosophe Alain à l'appui, pour rappeler que «*le signe du oui est un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit : non*». Il choisit d'ailleurs ce titre, *Non*, pour la dernière des revues qu'il anima dans les années 70 après, notamment, *Frontières* et *Repères*.

Motchane, enfin, a l'art de la formule et sait forger l'aphorisme. Si dans ce livre aux accents de bilan d'une vie d'engagement, il parle beaucoup politique avec des mots tels que la France, les droits de l'homme, l'écologie, la gauche, l'avenir, le mitterrandisme... il évoque aussi, avec des accents de philosophe, l'eschatologie, le désenchantement, la tradition, la décrépitude... «*Il faut prêter l'oreille aux crépitements imperceptibles de nos décrépitudes d'où nos vies se détachent comme la peau d'une mémoire desséchée*». Didier Motchane était déjà un passionné lecteur de Cioran à une époque où l'auteur du *Précis de décomposition* était encore quasi confidentiel.

M.S.

LA SEMAINE DE **MARIE-CLAIRE BANCQUART**

## La poésie et le féminin

### SAMEDI VIVRE DANS L'ABSURDIE

Préserver l'environnement, proclamer un jour de la semaine «jour sans viande»... Prévoir ce jour-là un plat de pommes de terre OGM. Nous n'avons pas fini de vivre dans l'Absurdie où nous a conduits la mode écolo conjugée à des expériences chimiques sur l'aliment ! Un(e) poète doit s'en chagriner d'autant plus, que manger émeut tous nos sens, si précieux pour écrire : odorat, goût, toucher ; même l'ouïe (ce qui frit, bout). Je me console en partant pour la rue Lecourbe. Etalages divers de nourritures, gais comme leurs marchands ; secret d'arrière-cours plantées d'arbres. Dans l'une, des bouleaux entourent deux petits bulbes bleus sur une église russe en planches. Evocations : les émigrés russes des années 1920, établis près des (défuntes) usines Citroën ; le tracé de la rue Lecourbe, qui fut la route romaine de Paris à Meudon... J'aime Paris, dans son présent et sa mosaïque de passés. Ils allongent notre vie et la tranquillissent, chuchotant que nos folies ne datent pas d'hier.

### DIMANCHE PROFESSION POÈTE

Les mots «profession : poète», lus aujourd'hui dans un journal. Une «profession» demande des études spécialisées, si courtes qu'elles soient, des résultats définis, un paiement. Un «poète» l'est par tempérament, et par des voies d'étude qui ne sont pas calibrées ; ses résultats sont aléatoires. Gagner sa vie avec eux serait-il souhaitable ? Quand les mécènes étaient des individus, il fallait souvent, merci bien, célébrer maîtresses ou anniversaires. Pire, quand ce fut l'Etat, dont on devait approuver les réalisations pour avoir de quoi vivre. Je me rappelle et à Moscou et à Prague, dans le temps, ces cafés hurlants de radio, où les dissidents pouvaient impunément chuchoter leurs poèmes... Et puis, je trouve utile pour un(e) poète l'exercice d'une profession ; il permet de se rendre compte des difficultés et de la vie de ces autres auxquels on pense et s'adresse...

### LUNDI LE BONHEUR MALHEUR DE VIVRE

Si être «féministe», c'est souhaiter le développement des rôles publics pour les femmes, l'égalité des salaires, des postes de responsabilité à mérites égaux, et la liberté de disposer de son corps, alors je le suis. J'ai vécu l'époque où les lois étaient inégalitaires, la pilule et l'IVG inconnues ou interdites. Pas facile ! A chaque occasion, il fallait se rebéquer. Les lois ont été modifiées. Mais est-ce une fois pour toutes ? Ne pas s'imaginer que leur régression est impossible ! Et leur application actuelle est à améliorer très, très fortement. Ainsi que les mentalités, qui évoluent bien plus lentement que les lois. L'homme qui méprise, l'homme qui maltraite existe, hélas. Et la femme qui s'autocensure.

Aussi, je trouve dangereux le mouvement actuel de repli de certaines sur une prétendue «identité féminine» qui implique de longues périodes toutes consacrées à l'enfant. Pour celles, si nombreuses, qui veulent ou doivent gagner leur vie dans une entreprise quelconque, espèrent-on qu'un(e) responsable les embauchera facilement ? En temps de crise, encore moins ! Mais je ne ressens nulle amertume ou hostilité envers les hommes. Je trouve très doux de vivre avec l'un d'eux, d'avoir des collègues, des amis hommes. Comme Belinda Cannone, j'accepte avec bonheur une différence anatomique qui n'affecte pas ma pensée. Femmes et hommes, nous avons en commun le grand bonheur malheur de vivre et de devoir mourir... Alors, la Journée des femmes ? C'est un rappel, un appel utile. Et pour toutes celles qui sont maltraitées ou calfeutrées, celles d'«Occident», mais aussi et surtout les si nombreuses hors d'«Occident», n'est-elle pas une lueur, une joie ? Ne pas dire : «*Peuh, un seul jour, et après ?*» Ce jour rebondit en actions diverses, jusqu'à l'année suivante.

### MARDI «NU(E)» ET POEZIBAO

Ouverture hier du Printemps des poètes, aventure lancée depuis plusieurs années par Jean-Pierre Siméon, et dédiée ce printemps aux poètes femmes, pour les raisons dites à propos de la Journée de la femme. Elles sont plus nombreuses que voici quelques années. Mais, quoique cela bouge (la revue *Nu(e)*, les sites Poezibao et Terre de femmes, le Marché de la poésie, etc.), on en trouve moins que d'hommes aux postes de responsabilité ; moins aux postes de décision. Et que dire de celles de bien d'autres contrées, qui sont parfois contraintes à écrire en cachette ? Soutenons-les, publions-les. En revanche, il ne s'agit pas du tout de s'opposer aux hommes, ni de promouvoir une bien problématique «écriture féminine». A chacun(e) son tempérament, sa manière d'écrire ! Ne pas en faire une question de sexe. J'ai à plusieurs reprises échangé avec des amis, lors de lectures, des poèmes non marqués féminins ou masculins par la grammaire ; le public s'est vastement trompé d'attribution.

### MERCREDI LE VERS LIBRE NE L'EST PAS

Poésie. Peut-on donner d'elle une définition ? Elle est de tous les genres littéraires celui qui dit le plus brièvement possible ce qu'il y a de mystérieux et de capital dans notre vie : l'amour, la beauté du monde, la mort (celle-ci, pas forcément débilante ; s'adosser à elle, contre elle, donne de l'énergie). Du coup, elle n'est évidemment pas mièvre «fleurs et petits oiseaux», ni obéissance à des règles d'écriture toutes faites. A chacun(e) de trouver le rythme qui convient à son corps, à sa respiration ; il n'en est pas qui soit périmé, il n'en est pas d'interdit. Le trouver demande du travail sur la langue : assonances, dessin des phrases, choix et place du mot : le vers dit «libre» ne l'est pas du tout, alors qu'un vers dit «traditionnel» peut très bien perdre son empois. Difficile à comprendre, la poésie ? L'équipe du Printemps des poètes, d'autant plus active que ses moyens sont mesurés, et d'autres équipes bien vivantes, font lire des poèmes dans toute la France. Le public s'accroît et s'attache. Reste à mieux former à la poésie contemporaine, à tous les degrés de l'éducation. Mais, comme on dit, c'est du ressort des divinités...

### JEUDI DÉMESURE NOIRE ET LUMINEUSE

Dans une émission de télé-réalité, les participants sont invités à «punir» un candidat de ses mauvaises réponses par des impulsions électriques de plus en plus fortes et dangereuses, heureusement factices, auxquelles le candidat, dûment averti, répond en gémissant, se torturant, hurlant. Les participants continuent la torture sans hésiter. Comment s'étonner alors qu'une forte idéologie, ou seulement une pulsion de groupe, puisse susciter durant les guerres les tortures qu'on sait ? Je lis cette information alors que je viens de visiter au Grand Palais l'exposition dédiée à Turner, si étonnant peintre d'une lumière qui semble rayonner depuis l'arrière du tableau. Ce qui frappe, c'est qu'il se soit aussi, patiemment, longuement, mis à l'école des peintres aînés qu'il admirait, copiant – avec de rares mais significatives interprétations personnelles – Poussin ou Claude Lorrain ; et qu'il ait suivi avec tant d'attention la peinture contemporaine des Salons. Avec cela, homme renfermé, rugueux, sur la vie duquel on ne savait pas grand-chose...

### VENDREDI CRI DE PIGEON

Ce matin, entendu pour la première fois depuis l'hiver le cri d'un pigeon. Comme toujours, trois fois trois notes, plus une, évasive. Il fait encore froid, mais notre balcon se transfigure. La vie affleure au positif : bientôt l'étrangeté annuelle d'une autre lumière, le sang qui lui répond ; le sourire aux amis, à la page qu'on commence ! ◆



### MARIE-CLAIRE BANCQUART

Professeur émérite de littérature française contemporaine à La Sorbonne, Marie-Claire Bancquart, est auteure de nombreux essais et éditions critiques sur les écrivains de la fin du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, et sur Paris vu par les écrivains. Poète, elle a publié une vingtaine de recueils. Les plus récents sont : *Verticale du secret*, (Obsidiane, 2007) ; *Terre énergumène* (le Castor Astral, 2009). Sa poésie a été récompensée à plusieurs reprises par le prix Max Jacob, le Kowalski, et le Verlaine de l'Académie française...

Tous les samedis dans *leMag*, l'actualité vue par un écrivain, un artiste... La semaine prochaine : **Jean-Claude Carrière**.